

gues, pour le département du Nord, porte les cotes suivantes :

	1 ^{er} sem. avril.	1 ^{er} sem. mai.	2 ^e sem. mai.
Mulhouse.	21 77	22 20	22 16
Strasbourg.	22 16	22 01	21 65
Bergues.	22 24	22 54	23 18
Arras.	21 23	21 34	20 32
Roye.	20 25	20 49	19
Soissons.	20 24	20 63	20 33
Paris.	20 86	20 98	18 43
Rouen.	21 38	21 86	21 08
Saumur.	19 46	19 23	17 80
Nantes.	24 21	22 22	21 26
Marans.	18	18 05	18 14

Le prix moyen régulateur de la classe est donc de 21 fr. 99 c. pour la première section, de 22 fr. 92 c. pour la seconde, et de 19 fr. 72 c. pour la troisième.

Le prix moyen est de 20 fr. 88 c.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 22 au 28 mai 1860 inclus, 11 garçons et 12 filles.

MARIAGES.

Du 23 mai. — Entre Honoré Valéri, commis de bureau, et Palmyre-Joséphine Lemaire, sans profession. — Léonard Dedeck, boulanger, et Cécile-Joséphine Avenant, sans profession. — Pierre-Jacques Bruynsnyck, journalier, et Marie-Monique Plaque, journalière.

Du 28. — Entre Brunon Desmet, tisserand, et Virginie Beley, journalière. — Théodore-Joseph Moutart, tisserand, et Pauline-Henriette Defrance, journalière. — Léon Debaeremaeker, tisser., et Sophie-Angélique Carpentier, journalière. — Henri Lenseigneur, tisserand, et Sidonie-Joseph Duprez, tisserande. — Antoine-Joseph Campener, domestique, et Rosalie-Joseph Fontaine, couturière. — Alphonse Piéart, fleur, et Sidonie-Victoire-Éléonore Orélio, journalière. — Alexandre-Pierre-Joseph Watteau, fleur, et Florentine-Delobel, journalière. — François-Joseph Grouzet, fleur, et Hortense-Joseph Lamblin, modiste. — Jean-Baptiste Meuris, ouvrier apprêteur, et Clémence-Joseph Druon, journalière. — Jérôme Comblez, chauffeur-mécanicien, et Thérèse-Catherine Mermoz, journalière. — Louis-François Vanneste, ouvrier rotier, et Victoire Pétrieux, journalière. — Charles Cabaret, forgeron, et Emérence Speleers, journalière. — Michel Leroy, ouvrier cordonnier, et Catherine Helynyck, journalière. — Jean-Baptiste Liagre, domestique, et Sophie Delecluse, servante. — Jean-François Paesmans, tisserand, et Jeanne Simaer, tisserande.

DÉCÈS.

Du 22 mai. — Augustin Duthoit, 17 ans, journalier, rue du Moulin-Brué.

Du 23. — Pierre-François Delamoy, 52 ans, cultivateur, époux de Julie-Adèle Lambelin, hameau du Pil.

Du 24. — Napoléon Serouille, 49 ans, tisserand, veuf de Catherine-Aimée Clarisse, rue du Fontenoy.

Du 25. — Jules Verleey, 22 ans, ourdisseur, célibataire, rue du Fort. — Lévine-Philomène Sellose, 19 ans, journalière, célibataire, au Vert-Che-min. — Achille-Louis Tettelin, 34 ans, fabricant, célibataire, rue du Grand-Chemin. — Jean-Baptiste Debreux, 73 ans, concierge des écoles, veuve de Marie-Barbe Merlin, rue Neuve.

Du 26. — Désiré-Cyrille Cornille, 27 ans, tisserand, Hôpital.

Plus 13 garçons et 2 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

FAITS DIVERS.

— On vient d'arrêter deux aventuriers, les nommés P... et S..., qui exerçaient d'une singulière façon la mendicité à domicile.

P... adressait à une personne riche une lettre dans laquelle il se dépeignait comme victime de graves infortunes. Négociant, il se voyait complètement ruiné par des faillites; indus-

triel, un incendie avait détruit son usine non assurée, etc., etc. La missive envoyée, un coupé s'arrêtait dans le cours de la journée devant la maison de celui à qui elle était adressée. Un personnage élégamment mis en descendait. C'était S...

Le soir, P... allait chercher la réponse à sa lettre, et il était rare qu'elle ne se formulât pas en une somme assez ronde que se partageaient les deux associés. Des noms honorables figurent sur la liste de souscription, et on avait soin de grossir les sommes portées en regard afin de stimuler la générosité des souscripteurs nouveaux.

Les manœuvres de ces deux individus avaient fini par éveiller l'attention de la police; on les surveilla, et ils viennent d'être arrêtés en flagrant délit.

— La bourrasque qui a régné ces jours derniers sur Paris a causé, dit la Gazette des Tribunaux, de nombreux dégâts dans les divers quartiers. Des cheminées ont été renversées, des toitures ont été arrachées, etc.; elle a causé, en outre, un malheur irréparable dans une circonstance toute particulière. Deux jeunes garçons nommés Combardier et Blanc, âgés de quinze ans et quatorze ans, apprentis tonneliers dans la rue du Faubourg-Saint-Antoine, avaient été chargés par leur patron de conduire dans une charrette à bras un tuyau de cheminée de huit mètres de longueur et une échelle. Ils avaient accompli sans encombre une partie du trajet, lorsque, arrivés rue du Chemin-Vert, un violent coup de vent renversa complètement la charrette qu'ils entraînaient avec son chargement et eux-mêmes en même temps. Dans la chute, le jeune Combardier eut la tête prise entre le tuyau de cheminée et le sol, et il resta étendu sans mouvement; le jeune Blanc, tombé en dehors, en fut quitte pour quelques contusions sans gravité. On s'empressa de relever la principale victime et de la porter dans une pharmacie voisine; où M. Colin, commissaire de police du quartier Saint-Ambroise, vint en toute hâte avec un médecin pour lui faire donner des secours; mais, au premier examen, le docteur reconnut que les secours étaient désormais inutiles; le jeune Combardier avait eu le crâne fracassé dans le choc qu'il avait subi au moment de sa chute; et sa mort avait été déterminée à l'instant même. Le commissaire de police ne put, en conséquence, que faire reporter le cadavre au domicile du patron chez lequel la victime demeurait.

— C'est en ce moment l'époque de la pêche des moules sur les bords de l'embouchure de la Seine. A chaque marée, sortent des petits ports voisins, et particulièrement d'Honfleur, des barques manœuvrées par des équipages qui, tout en exerçant rapidement la profession maritime, n'ont rien à appréhender de l'inscription, ni des levées pour le service des navires d'Etat. Ces équipages, en effet, sont composés de femmes et n'en bravent pas moins tous les dangers, toutes les fatigues d'une existence presque amphibie. A voir ces solides au teint carabiné nager d'un poignet solide, manœuvrer expertement la tringnette, haler leurs embarcations à terre, draguer les moules, et parcourir les bancs avec de l'eau à mi-jauges, on les prendrait pour de vieux marins, si ce n'est que l'échange de paroles est généralement plus animé dans les barques des moulières que dans les bateaux des pêcheurs.

Samedi matin donc, un certain nombre de barques de moulières, puisque c'est l'expression consacrée, s'étaient rendues d'Honfleur sur le banc du Ratier, pour ramasser des moules, à marée basse. Dès que le flot commença à revenir, chaque embarcation de se remettre en

route pour rentrer avec le produit de la pêche. Mais une de ces barques, qui était déjà en retard, et la dernière sur le banc, vint par malheur à se détacher au moment de reprendre la mer, et les vingt ou vingt-deux personnes qui la montaient, dont quatre hommes seulement, se trouvèrent alors dans la plus inquiétante position, entourées d'eau profonde, sur un banc que les ondes de la marée ascendante couvraient à chaque minute davantage. Les autres barques de moulières, parties depuis longtemps, étaient trop loin pour apercevoir les signaux de détresse, et, comme dans un mélodrame bien connu, la mer montait toujours.

Les naufragés commençaient à se croire perdus, et les vœux de tradition s'adressaient à Notre-Dame de Grâce, lorsque par bonheur le bateau de pêche villévillais Protégé de Marie, un nom de bon présage, vint enfin apporter du secours, au risque de se perdre lui-même en accostant le banc. Le Protégé de Marie, patron Pierre Baron, était sorti du Havre le matin de très bonne heure, et en attendant la marée pour entrer à Honfleur, il louvoyait le long des côtes du Calvados, en vue du Ratier. C'est à cette circonstance toute fortuite qu'une vingtaine de personnes doivent leur salut.

Au premier jour, le petit drame dont nous venons de raconter l'heureux dénouement aura son épilogue: une procession de pèlerins et de pèlerines gravissant pieds nus la Côte-de-Grâce, selon la coutume, pour aller offrir leur ex-voto à la chapelle de Notre-Dame.

— Les correspondances des départements de l'Est nous apprennent que vendredi dernier un gros nuage, suivant la direction sud-ouest, est venu s'abattre, sur une étendue de 7 kilomètres, dans les arrondissements de Sens et de Montoreau, et a causé des ravages déplorables.

En moins de cinq minutes, la grêle s'est accumulée dans les champs à une hauteur de 20 centimètres, sacraçant, broyant tout: vignes, seigles, luzernes, arbres fruitiers et brisant dans un seul château plus de 1,500 vitres. Jamais espoir d'une plus belle récolte n'a été plus complètement et plus promptement détruit.

— De mémoire d'homme, les sinistres maritimes n'avaient été aussi nombreux qu'en 1859: il a péri 2,320 navires. Sur les côtes d'Angleterre seulement, 1,645 personnes ont trouvé la mort dans ces naufrages, et ils représentent pour la France une perte matérielle de trente à quarante millions.

— Le Phare de la Loire de Nantes, rapporte le fait curieux qu'on va lire:

Il existe actuellement, chez nos voisins de Guérande un patriarce comme il s'en rencontre peu de nos jours. Le sieur Maillard, ancien soldat de l'empire, médaillé de Ste-Hélène, et âgé de soixante-sept ans, exerce, ainsi que l'un de ses enfants, les fonctions de garde champêtre à Guérande.

Ce brave citoyen, qui est marié en troisième nocces, est père de 32 enfants répartis de la sorte: 9 enfants de son premier mariage, dont 6 garçons et 3 filles; 15 de son second mariage, dont 14 garçons et 1 fille, et 8 de son troisième mariage, dont 5 garçons et 3 filles. Total: 23 garçons et 7 filles.

Dans cet énorme chiffre d'enfants, il n'y a point eu de jumaux.

Autre singularité: le père Maillard est devenu le beau-père de l'un de ses fils en se mariant avec la sœur de sa belle-fille.

— On lit dans la Gazette de Lyon:

Un malfaiteur surpris dans un logement en flagrant délit de vol, et qui, sans la moindre émotion, dit au locataire qui rentre: « Je vous

attendais; j'ai pour mission de vous arrêter, » est un modèle de sang-froid et une rare singularité, même parmi les plus audacieux voleurs.

C'est ainsi, néanmoins, que samedi dernier, en plein jour, le nommé Philippe Dedeck, garçon cafetier à Vaise, place de la Pyramide, 5, s'entendit interloquer par un quidam pas abievement bien vêtu, qui feignant de procéder à une perquisition domestique, prit une redingote en drap, deux paires de pantalons en laine, trois gilets d'été et d'autres effets d'habillement dont il fit un paquet qu'il mit sous le bras, puis il dit au garçon de café, ahuri de l'aventure: « Suivez-moi. »

Après l'audace, la ruse: car il ne restait plus maintenant à ce malfaiteur qu'à se dégager adroitement de la présence importune du trop naïf Dedeck; le moyen fut vite trouvé et il réussit à merveille: « Prenez le devant, dit encore le flic, cheminant à côté de sa victime; je vous laisse la liberté de marcher à distance; personne ici ne remarquera que je vous emmène. »

Le garçon cafetier obéit et fut assez naïf pour laisser derrière lui son étrange visiteur toujours nanti du paquet; mais à peine eut-il fait quelques pas que le voleur lui tourna le dos et disparut.

Quelques instants plus tard, Dedeck ouvrit enfin les yeux, et s'écria, mais trop tard, qu'il venait d'être volé.

— On lit dans le Journal de l'arrondissement du Havre le fait suivant:

Il y a quelque jours, à cinq heures du matin, à la barre, est entré le navire américain Wa-wick, capitaine Duberger, chargé de coton. Ce navire, parti de la Nouvelle-Orléans le 13 avril, a été frappé de la foudre le 7 mai dernier, à neuf heures du soir, et par un hasard extraordinaire qui a eu pour témoins la plupart des hommes de l'équipage, le fluide, s'insinuant par le corps de la pompe, a pénétré jusque dans la cale où il a mis le feu au chargement.

Afin de retarder les progrès de l'incendie, le capitaine a fait calfeutrer hermétiquement les anneaux et toutes les ouvertures du pont, puis il a continué sa route, après avoir fait disposer es radeaux et les embarcations pour le cas où le feu viendrait à se développer de manière à mettre le navire en danger.

Outre l'équipage, il y avait à bord cinq passager d'avant et à la chambre deux dames et un passager. Depuis plus de 21 jours, le feu consume lentement le coton et sa présence se traduit par une chaleur assez incommode sur le pont, ce qui n'a pas empêché le navire d'arriver à son port de destination. Il est échoué dans l'avant-port, vis-à-vis de la douane, et l'on va s'occuper immédiatement des moyens d'arrêter les progrès de cet incendie latent et de procéder au sauvetage des marchandises.

Nous trouvons, dit l'Ami de l'Ordre, dans un recueil fait par des hommes sérieux et amis de l'humanité, la recette suivante contre une des plus douloureuses maladies. C'est un remède très facile, très bon marché, très peu connu et très efficace pour faire passer en peu de jours, sans aucun danger pour le reste de la santé, les hydropisies, même invétérées.

Prenez une vingtaine de ces petites bêtes noires qui remplissent les prairies, et qu'on appelle cris cris ou grillons.

Faites-les cuire et infuser dans une grande tasse de café noir, faites passer à travers un linge, et faites boire cette infusion à la personne hydropique, c'est une tasse de café ordinaire. Sucrez, si vous le préférez.

Au bout de quelques heures commencent une évacuation abondante par les urines, tellement

à lui, s'il n'était guère plus riche que les pauvres colporteurs, il n'avait pas, du moins, été battu comme eux.

Connor les laissa, ne pouvant leur être d'aucun secours, et continua sa route jusqu'à ce qu'il rencontra une source d'eau claire. Il fit halte, s'assit sur le gazon, mordit sur la plus grosse de ses deux galettes, se désaltéra, se lava le visage, les pieds et les mains, remercia Dieu d'avoir échappé aux premiers dangers de son voyage, et se remit en marche jusqu'à la fin du jour.

Le soleil se couchait lorsqu'il atteignit les limites du comté de Limerick. Il aurait bien voulu pouvoir dépasser le pont d'O'Brien, car, à quelques pas de là, il avait encore une connaissance, un autre berger qui l'aurait reçu de grand cœur dans sa cabane; mais il était déjà nuit, il sentait ses jambes un peu lourdes, et il s'estima heureux d'apercevoir une lumière à la fenêtre d'une grande ferme, où il résolut de demander un gîte jusqu'au lendemain. Il frappa donc à la porte, entra avec le salut ordinaire: « Dieu vous bénisse tous! » et fut bien accueilli par une jeune fille qui l'invita à entrer dans la cuisine; car il y a encore dans la vieille Irlande un reste de l'hospitalité des anciens jours. Connor s'assit donc sans façon sous le manteau de la cheminée. Un bon feu y pétillait en répandant au loin ses clartés réjouissantes. Connor vit qu'il n'était pas seul; il alluma sa pipe, se mêla à la conversation, et ne refusa point sa part d'un grand plat de pommes de terre qui fut apporté par la servante. Tout indiquait une maison confortable: d'énormes jambons étaient suspendus dans la cheminée même, où ils achevaient de prendre couleur; sur les dressoirs brillait un service complet en bel étain reluisant;

à travers les vitres de deux grandes armoires on entrevoyait aussi des plats de porcelaine et même d'argent; le mugissement du bétail, le bêlement des agneaux et le grognement d'une autre espèce de quadrupède non moins familier à l'oreille, rappelaient à notre voyageur la ferme où il avait, pendant trois ans, travaillé avec tant de courage. Ses yeux se dirigèrent ensuite sur les habitants de la maison: il remarqua surtout une jeune femme, belle et coquettement mise, qui allait et venait, en apparence fort affairée; de temps en temps elle s'arrêtait devant la pendule, comme impatiente de la lenteur de l'aiguille qui faisait le tour du cadran; près de lui, deux hommes d'une figure honnête lui parurent deux fermiers se rendant à quelque foire du canton; leur entretien lui révéla qu'il avait deviné juste: étrangers comme lui, ils ne l'avaient précédé dans cette ferme que de peu d'instants, et ne connaissaient du fermier que son nom. Celui-ci n'était, à sa place, mais on l'attendait. Bientôt entra, en effet, un vieillard à la chevelure blanche, qui salua tout le monde avec courtoisie, et dont l'air respectable irradia Connor. La jeune femme s'approcha de ce nouveau venu d'un air caressant: « C'est son père, » pensa Connor; mais c'était son mari, comme le lui apprit la servante. La jeune femme et lui se retirèrent ensemble, bras dessus, bras dessous. Alors Connor se souvint du second avis de Fitz-Patrick: « Si tu l'arrêtes dans quelque maison que tu ne connais pas, surtout la nuit, fais bien attention autour de toi: si tu découvres que le maître du logis est vieux et que la maîtresse est jeune et jolie, éloigne-toi au plus vite; ne te couche ni ne ferme l'œil dans cette maison. »

Ces mots: « Éloigne-toi au plus vite... ne te

couche ni ne ferme l'œil dans cette maison, » résonnèrent tristement à son oreille, et il crut voir apparaître Fitz-Patrick lui-même, qui lui criait: « As-tu bien entendu? » Il quitta donc son siège, et, profitant du moment où tous les yeux étaient tournés du côté du feu, il gagna la porte sans bruit, souleva doucement le loquet, ne souhaita le bonsoir à personne, et sortit.

La nuit était devenue sombre et peu orageuse. Connor, après avoir tourné quelque temps à tâtons, se trouva sous un hangar où il y avait des tas de gerbes et des boîtes de foin. Désespérant de gagner la grande route avant le matin, et désirant goûter un peu de sommeil, il se pelotonna de son mieux dans un coin et ferma les yeux. Mais il ne put s'endormir aussi promptement qu'il l'aurait voulu, tant sa tête était troublée par tout ce qui lui était arrivé depuis trois jours, y compris l'incident des colporteurs et des bandits qui les avaient volés et battus. Le second avis de Fitz-Patrick l'occupait aussi naturellement, lorsqu'il ne s'expliqua pas bien encore que péril il aurait pu courir auprès du bon feu qu'il venait de quitter. Bientôt le silence régna autour de la maison, et tout annonça que la pluie qui tombait n'inquiétait guère les hôtes abrités sous ce toit hospitalier. Toutes les lumières qui scintillaient à deux ou trois fenêtres s'éteignirent. Chacun est couché maintenant, se dit Connor; et qui sait si ma terreur panique ne m'a pas tout juste privé d'un bon lit qu'on m'eût offert après le souper?

Tout à coup un bruit frappe ses oreilles; il écoute: un cavalier s'arrête sous le hangar même, et descend de sa monture, qu'il attache à un poteau près d'une botte de fourrage. Ce cavalier était enveloppé d'un manteau couleur de muraille, qu'il jeta sur la selle du cheval.

Cela fait, il porta la main à sa ceinture, et Connor entendit distinctement qu'il avait un pistolet. A ce son de sinistre augure, le pauvre Connor se tapit sous une gerbe, n'osant plus regarder, de peur d'être vu. Heureusement qu'il y avait le cheval entre lui et le mystérieux personnage. Celui-ci, se croyant seul, fit quelques pas hors du hangar. Connor osa relever la tête, lorsqu'un petit coup donné à l'une des croisées basses de la maison y fit apparaître une lumière qui permit à notre héros de constater que le nouveau venu, si c'était un voleur, avait au moins un complice qui l'attendait. Connor n'en trembla que davantage; mais le soin de sa sûreté le rendit aussi plus attentif. S'enhardissant jusqu'à aller se placer sous le ventre du cheval, il ne perdit pas un mot de l'entretien qui eut lieu entre le cavalier et une femme qui se mit à la croisée.

— C'est moi, Marie!

— Tu tiens enfin ta parole, Denis!

— Et toi, es-tu préparée?

— Oui, à tout, si tu promets de m'épouser avant la fin de l'année. Tu le vois j'ai tout disposé pour qu'on soupçonne tout autre que nous.

Les deux interlocuteurs cessèrent leur dialogue. Le cavalier se dirigea de la croisée vers la porte: la porte s'ouvrit, et il fut introduit.

Qu'on se figure la fièvre de Connor. Sa poltronnerie l'empêcha de donner l'éveil. « Je veux, dit-il avoir une preuve contre le crime que je ne saurais empêcher. » Ce disant, il prit ses ciseaux et tailla sous le collet du manteau un morceau de drap qu'il mit dans sa poche et perça trois trous dans le cuir de la bride du cheval.

Ces précautions prises, Connor s'échappa du hangar au moment où il crut ouïr comme un

abonda au der débarr... Le e... et a l... Ou j... vivants conserv...

« Un les gar Douxfla l'Emblérait s'harbues aux aré d'asile... jeune g... à saisir...

« Ce poule e... âgé de... qu'à la... très rar... fore la... S's ser... avec él... cette fi... mil noir... le r-od...

« On renferm... poule et... est réél... autrôis... Son con... t'ss-e-l... jeune ay... de grave... su prén...

« La g... gibier, l... oiseau v... victime... à l'aise... ce n'q... était ret... assez for... Liège à... à l'éleve...

— Les qui se p... d'hui à... à ses con... qui s'éta... aujourd'... ve le d... a ment ils...

« Tou... Berryer... anglais... traditio... la même... qu'il a r... d'ule. Ce... pacha d'...

Trop... l'atmosph... et qui... respecte... malenc... affublant... trois hon... d'éclat s... nos chers... en quene...

« Mon e... parviendra... par le cou... comme not... river chez... si je ne le... je compte... réellement... croiras les...

« En vo... Ce n'est pa... de l'argent... donc bon... comme c'e...

Quand l... bénéfictio... tuple par... ciel de se... suite, com... pendre la... pas à la s... n'écoula pa... porteurs v... tères de c... indiquer qu...